

# Marxisme et écologie

## Introduction

Nous sommes confrontés à une crise écologique dont une des caractéristique première est le réchauffement climatique. Des températures plus élevées signifient un climat plus instable, plus d'évènements météorologiques extrêmes, un dérèglement généralisé de l'éco-système, la disparition accélérée de dizaines de milliers d'espèces végétales et animales chaque année. En bref, il s'agit d'une menace pour l'existence de la majorité des formes de vie sur Terre.

Au delà des déclarations d'intention, les capitalistes sont plus concernés par leurs profits que par la survie des peuples ou de la planète. En même temps, les peuples ont commencé à agir. Ainsi, émerge des mouvements pour la justice climatique.

Et le marxisme dans tout ça ? Il existe une idée répandue selon laquelle il serait inopérant pour aborder les questions écologiques (cf. les dégâts du stalinisme). Or, l'analyse marxiste peut être un point de départ essentiel pour saisir la nature et les enjeux du problème afin d'y apporter une réponse conséquente et globale.

## De l'interaction entre l'homme et la nature

L'attention que Marx et Engels ont donnée aux questions écologiques n'était pas secondaire. Par exemple on trouve ce passage très important dans l'œuvre du jeune Marx, les *Manuscripts Économiques et Philosophiques* :

**« L'homme vit de la nature signifie : la nature est son corps avec lequel il doit maintenir un processus constant pour ne pas mourir. Dire que la vie physique et intellectuelle de l'homme est indissolublement liée à la nature ne signifie pas autre chose sinon que la nature est indissolublement liée avec elle-même, car l'homme est une partie de la nature. »**

Et ces questions se retrouvent dans l'œuvre la plus importante de l'histoire de l'économie politique, *Le Capital* :

**« Ni une nation, ni toutes les nations couvrant le globe ne sont propriétaires de la terre ; elles n'en sont que les possesseurs, les usufruitiers, ayant pour obligation, en bons pères de famille, de la transmettre améliorée aux générations futures. »**

En outre, les idées de Marx et Engels sur l'écologie sont un exemple important pour appréhender la méthode marxiste en général relative au matérialisme dialectique. C'est Engels qui l'exprime le plus clairement dans son ouvrage *Dialectique de la nature*. Il explique que si nous existons dans la nature, et que nous sommes façonnés par la nature, nos actions peuvent la changer, en même temps qu'elles nous changent nous-mêmes, et cette nature changée peut nous modifier à nouveau. Ceci est vrai pour la vie de toutes les sociétés humaines depuis que l'humanité existe en raison d'une différence fondamentale entre l'homme et les autres animaux. La caractéristique propre au genre homo est la capacité non seulement de réagir au monde naturel, mais aussi d'être conscient de ce monde et d'agir, de planifier et de changer les choses à grande échelle. Au centre de cette capacité

se trouve un ensemble d'activités appliquées à la création et à la production. Ainsi, les relations entre les humains et la nature sont régies par le travail et plus spécifiquement la façon dont ces sociétés organisent le travail.

Avant le capitalisme, il y a eu des sociétés différentes avec des systèmes de production différents. Ces systèmes étaient plus ou moins problématiques pour les relations des sociétés avec le monde naturel. On peut découvrir dans l'histoire des sociétés qui ont vécu en harmonie avec la nature. On peut relever aussi des sociétés qui ont eu une relation très destructrice avec la nature et même catastrophique comme par exemple les sociétés de l'île de Pâques ou la civilisation Maya. Ces sociétés ont détruit leur environnement et se sont par conséquent détruites elles mêmes. Mais, aussi graves fussent-ils, ces problèmes ont été très localisés. Avec le capitalisme, l'organisation de la production implique une relation très destructrice avec la nature à une toute autre échelle. Cela signifie des problèmes environnementaux d'envergure inédite avec la possibilité d'une destruction globale (des sociétés et de la nature).

## **Le capitalisme et la rupture métabolique**

Selon Marx, l'homme et la nature font partie d'un métabolisme unique. Un métabolisme est l'ensemble des réactions qui se déroulent au sein d'un être vivant lui permettant de se maintenir en vie. Cela implique que les interactions entre l'homme et la nature régies par le travail doivent rester équilibrées. Un déséquilibre entraîne des risques d'effondrement du métabolisme.

Dans le capitalisme, la majorité des individus, les travailleurs, sont dépossédés des finalités de leur travail (principe de l'aliénation sociale) par des forces supérieures (les capitalistes) dont les finalités sont les profits et non pas ni la satisfaction des besoins humains ni la préservation de l'équilibre du métabolisme.

Pour illustrer cette logique, Marx a étudié dans *Le Capital* les ravages de l'agriculture capitaliste en Angleterre sur les sols et l'environnement plus globalement. Il constatait l'appauvrissement des sols agricoles par une agriculture capitaliste guidée par la recherche des rendements les plus élevés. Cet appauvrissement était compensé par une suraccumulation d'engrais tels que le guano –massivement importé du Pérou – ou les ossements. Ce que l'homme extrayait de son environnement pour sa subsistance était traditionnellement rétrocédé sous la forme de déjections, engrais, etc. selon une « logique de restitution ». Or, ici, avec le développement du capitalisme et d'une urbanisation incontrôlée, cette « logique de restitution » était brisée, les déchets prenant la forme de pollution s'accumulant dans les zones urbaines et dans les cours d'eau. Pour nourrir une population urbaine toujours croissante et parasitaire par rapport à l'environnement agricole, la surabondance d'engrais naturels importés de plus en plus loin fut la solution des fermiers capitalistes et des propriétaires terriens. Marx constatait donc déjà les dangers et les dégâts de la « seconde révolution agricole ». Il aurait probablement tout autant critiqué l'extension ultérieure des pesticides et des engrais chimiques.

C'est à partir de ce cas que Marx théorisa le concept de « rupture métabolique ». Sous le capitalisme, l'équilibre du métabolisme est brisé. L'esprit de la production capitaliste, axée sur le profit, entraînant une mécanique d'accumulation infinie engendre une sur-exploitation anarchique (au sein littérale du terme) croissante de la nature tout comme il engendre une exploitation croissante des travailleurs. Il est le fossoyeur de la vie en général, de tout le métabolisme.

En outre, les considérations de Marx sur l'agriculture capitaliste et la nécessité de restituer au sol ses nutriments (et notamment les déchets organiques des villes) le conduisirent à une idée plus générale de durabilité écologique. Il note dans *Le Capital* toujours :

**« Le fait, pour la culture des divers produits du sol, de dépendre des fluctuations des prix du marché, qui entraînent un perpétuel changement de ces cultures, l'esprit même de la production capitaliste, axé sur le profit le plus immédiat, sont en contradiction avec l'agriculture, qui doit mener sa production en tenant compte de l'ensemble des conditions d'existence permanentes des générations humaines qui se succèdent. »**

## **De la rupture métabolique à la rupture avec le système**

Marx et Engels ont analysé le capitalisme à l'époque de son enfance. Aujourd'hui, ce système est un grand et vieux monstre qui englutit le monde. Même si le problème de la fertilité du sol était grave, cette manifestation de la rupture métabolique a pu être contenue. La manifestation de la rupture la plus sérieuse aujourd'hui - le changement climatique - a les mêmes sources que le problème de la fertilité du sol : un mode de production entre les mains d'une minorité dont le stimulus est la recherche des profits. Toutefois, la rupture se manifeste désormais à une échelle beaucoup plus importante.

Sont en cause ici l'utilisation massive des énergies fossiles dont la place a été centrale pour le développement du système. À mesure du développement du mode de production capitaliste, la dépendance envers ces énergies est devenue de plus en plus grande. Aujourd'hui, les entreprises qui extraient, raffinent et gèrent la distribution des énergies fossiles font partie des entreprises les plus puissantes au monde. Parmi les 10 multinationales qui ont réalisé le plus gros chiffre d'affaire en 2017, cinq sont spécialisées dans la production et le commerce du pétrole et du gaz. Les énergies fossiles qui représentent 80% de la production énergétique mondiale sont le carburant des profits des capitalistes. La production de gaz carbonique à un niveau que le métabolisme ne peut plus tolérer est un sous-produit automatique de la manière dont le capitalisme fonctionne depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle et la première Révolution industrielle. C'est la raison pour laquelle aucune réelle décision contraignante en dehors de timides intentions n'est mise en place par les Etats dont les intérêts sont intriqués à ceux de leurs multinationales.

De plus, si la dimension internationale et monopolistique du capitalisme est une réalité, celui-ci reste aussi un système composé de nombreux capitaux, chacun d'entre eux ayant un ancrage national. Chaque État a tendance à protéger les profits de ses capitaux nationaux afin qu'ils restent compétitifs sur le marché mondial. Dès lors, la logique qui en découle pour les Etats est de faire le minimum contre le changement climatique. Pourquoi faire quelque chose alors que le coût est national si les autres ne font rien au nom de la compétitivité ?

À l'arrivée, beaucoup de débats ont lieu sur la possibilité ou non de résoudre ou contenir le problème du changement climatique dans le cadre du capitalisme. Il est impossible de donner une réponse certaine à cette question. On parle ici des deux systèmes les plus complexes qu'il soit : l'écosystème et le capitalisme. Assurément cette manifestation de la rupture métabolique sera beaucoup plus difficile à contenir que le problème de la fertilité du sol. Les échecs des sommets internationaux soulignent l'incapacité de la bourgeoisie internationale à répondre à la crise climatique. Elle est coincée entre une reconnaissance du problème et les besoins du système à court

terme. En même temps, au moins théoriquement, on peut imaginer un capitalisme qui fonctionne sans les énergies fossiles ou du moins avec une production de gaz carbonique moins importante.

Deux choses sont cependant certaines :

- Aucune solution n'est possible sans l'intervention sur la scène politique de celles et ceux qui subissent en premier lieu les désastres de la crise écologique : nous, notre classe, celle des exploités. Les lignes bougent si nous bougons. Nous sommes les éléments du rapport de force pour imposer un changement de cap.
- Même si une solution est trouvée dans le cadre du système pour résorber la manifestation la plus grave de la rupture métabolique, rupture il y aura toujours tant que le capitalisme sera. L'antagonisme avec le monde naturel appartient au caractère même de ce système de production tout comme l'exploitation et l'oppression en sont des éléments constitutifs. Seule une rupture radicale anticapitaliste peut permettre d'envisager une vie harmonieuse entre les hommes et la nature.

## **Conclusion**

Pour résumer :

- Selon une logique dialectique, les relations entre les humains et la nature sont régies par le travail.
- L'homme et la nature font partie d'un métabolisme unique. Le capitalisme engendre une rupture métabolique inédite dans l'histoire de l'humanité.
- La rupture métabolique présente dont la manifestation la plus profonde est la réchauffement climatique est une menace pour toute forme de vie. Nous sommes la solution. La perspective d'une rupture avec le capitalisme est la condition *sine qua non* pour vivre en harmonie avec la nature.

*In fine*, le marxisme peut contribuer à enrichir des mouvements pour la justice climatique qui aujourd'hui prennent de l'ampleur. Loin d'être une un cadre théorique obsolète, il peut être une arme redoutable orienter ces mouvements sur les rails d'une transformation sociale radicale.

**Pour aller plus loin** : Johan Bellamy Foster, *Marx écologiste*, 2011.

John Bellamy Foster est une des figures les plus importantes de l'écosocialisme aux Etats-Unis. Il enseigne la sociologie à l'université de l'Oregon.